

Plus de deux siècles entre les mains de la famille de Montaut, un fait d'armes peu commun est à l'actif de cette famille au cours du XVe siècle. Le mari de Sybille de Montaut, le chevalier de Barbazan d'une grande bravoure, avait défié dans un combat singulier les six représentants de l'armée anglaise qui succombèrent; à la suite de quoi, il fut autorisé « à porter les armes de la Maison de France sans aucune altération ni brisure », mort en 1432 des suites de ses blessures, il fut inhumé comme Duguesclin à Saint-Denis.

Cette famille conservera le château jusqu'au 26 janvier 1491, date à laquelle il passa dans le patrimoine de la famille de Voisins par le mariage de Guillaume de Voisins avec l'unique héritière Françoise de Montaut. Au XVIe siècle, le château était entre les mains d'Aymeric de Voisins, qui avait épousé une filleule de Catherine de Médicis. C'est ce dernier qui entreprit la construction d'une adjonction en L au château d'origine, en épousant le style Renaissance marquant la porte d'honneur géminée ouvrant sur la cour au sud et surtout la façade nord autant soignée qu'élégante.

C'est donc dans la période de 1535 à 1545 que cette famille de Voisins put transformer le château féodal en superbe habitation de plaisance. La famille de Voisins conservera le château jusqu'au début du XVIIIe siècle et après avoir appartenu aux Parabère, le château revint aux Caulet, parlementaires toulousains dont l'un d'eux a été décapité en 1794 et par la fille de ce dernier le château échut au baron de Monbel, ministre de Charles X. A la fin du XIXe siècle c'est La Fontan de Goth qui en était le propriétaire.

Négligé depuis 19020, subissant des modifications inconvenantes, le grand mérite de M. et Mme. Dichamp est d'avoir, dès leur acquisition en 1961, procédé jusqu'en 1970 à une restauration exemplaire *en s'attachant à lui rendre son aspect primitif en éliminant tout ce qui avait pu porter atteinte à sa dignité* (écrit M. René Briat).

Le château se compose essentiellement de deux ailes en équerre, bâties à des époques différentes.

### AU MOYEN AGE

La plus petite des branches de l'équerre, face à l'église, paraît avoir constitué le château primitif. Datant peut-être dans ses parties les plus anciennes du XIIIe siècle, elle forme une sorte de châtelet que vient épauler, au sud-est, la tour dite de Simon de Monfort. Celle-ci est pourvue au premier étage d'une bretèche, destinée au tir des armes à feu, adjonction probable de la fin du XIVe siècle.

Les écuries, qui lui font suite, ne sont pas antérieures au XVIIIe siècle, de même que le portail à bossages, qui se situe à l'entrée et qui a remplacé un pont-levis avec une herse, dont la rainure subsiste à l'intrados de l'ouverture. Au-dessus du portail se voient les armes des Montaut (« losangé d'argent et d'azur »). L'appareil est régulier, en belle pierre calcaire de la région. Les fenêtres à croisillons, les échauguettes et archères de fantaisie sont le fruit de la restauration opérée à la fin du XIXe siècle, époque où l'on avait coiffé le bâtiment d'un vaste toit en tuiles mécaniques, remplacées depuis.

## L'INFLUENCE DE LA RENAISSANCE

La seconde branche de l'équerre, la plus importante, est constituée par un corps de logis rectangulaire, à deux étages, qui porte la marque de la Renaissance. Le matériau utilisé ici est une pierre calcaire d'un gris bleuté. Le toit, à faible pente, invisible de l'extérieur, entend donner l'illusion d'une terrasse. La façade sur cour est percée de fenêtres à pilastres qui fournissent une précieuse indication quant à la date de la construction. Mais on y voit aussi deux ouvertures, encore gothiques, possible reliquat d'une première transformation du château primitif dont il subsiste des vestiges en d'autres points. L'une de ces fenêtres, trilobée, s'ouvre, au rez-de-chaussée, sur une pièce assez étroite, d'aspect médiéval, qui était peut-être un chartrier ; la seconde, à l'étage supérieur, correspond à un oratoire, lui aussi plus ancien que le reste de la construction.

L'uniformité est loin de régner dans les fenêtres Renaissance. Celles du rez-de-chaussée répondent à deux types, les premières les plus étroites comportent un seul meneau ; leur fronton se termine par une boule et leurs pilastres sont ornés de chapiteaux ioniques. Le second type est plus large, la fenêtre fermée par une croisée de pierre, le fronton remplacé par un entablement et une frise. Les bases supportant les pilastres s'interrompent brusquement en une sorte de porte-à-feux. Des fenêtres semblables se retrouvent au premier étage, mais le chapiteau corinthien s'y substitue au ionique. Les cadres reposent sur des consoles. Immédiatement au-dessus des frises court une corniche, supportée par de robustes modillons. Des gargouilles de pierre sculptée, représentant des chiens ou des dragons, crachent l'eau des châteaux. Deux portes ouvrent sur le rez-de-chaussée, surélevé. Elles sont desservies par des perrons, auxquels on accède par des degrés.

La première de ces portes a été percée à une époque tardive, mais la seconde est contemporaine de la construction ou du remaniement de cette partie du château. Géminée, elle présente sous un haut fronton triangulaire une belle décoration constituée, à l'architrave, par des écus, dont les armes ont été bouchées, et qui sont soutenus par des putti, tandis qu'à l'intérieur même du fronton sont disposées deux tables à l'antique, rappelant les plaques de marbre qui ornaient les monuments romains. Au centre, une sorte de niche abritait peut-être une sculpture. Détail curieux : les deux portes n'ont pas la même largeur.

La composition de la façade nord, sur le jardin, ne diffère pas sensiblement de celle de l'autre façade, sur cour ; on y retrouve à la fois la même ordonnance à deux étages, surélevés ici sur un rez-de-chaussée à usage de cave, percé de petites ouvertures,

et la même alternance de fenêtres étroites, surmontées d'un fronton et de fenêtres plus larges, à croisillon, terminées par un entablement. Les baies du premier étage sont encadrées de pilastres décorés de motifs géométriques, cercles ou losanges et celles du second flanquées de colonnettes baguées et cannelées. Ces dernières fenêtres reposent sur des consoles, ou encore, pour deux d'entre elles, sur des têtes de chérubins, et, pour une troisième, sur des médaillons ornés d'une tête masculine et d'une tête féminine. Une corniche, semblable à celle de l'autre façade, couronne le tout. Ce corps de logis est flanqué de deux importants pavillons en avancée. Le premier, à droite, dans le mur duquel a été percée une porte, ne comprend qu'un étage et paraît inachevé. Le second pavillon, plus élevé, se termine à la hauteur de la corniche du bâtiment central.

La porte du premier de ces pavillons est décorée de demi-pilastres à chapiteaux ioniques, supportant une frise. Le tympan du fronton montre une tête de chérubin ailé : au-dessus, entre deux petits pilastres, sont placées des armoiries (martelées) surmontées d'un casque supportant un oiseau. Les pilastres comportent une décoration de losanges ou de demi-losanges. Enfin, l'intrados de la porte est creusé d'une rainure destinée au passage d'une herse, aujourd'hui disparue. Une canonnière, percée dans le mur du premier étage, défendait également cet accès.

Le pavillon de gauche offre deux fenêtres superposées ; celle du premier, à croisillon, est surmontée d'un fronton dans le tympan duquel se remarque un écu à la mode italienne. Les pilastres rappellent l'ordre toscan. Au second étage, la fenêtre, également à croisée de pierre, est pourvue de colonnes cannelées supportant un fronton cantonné de deux petites statues représentant des personnages nus, un homme et une femme, sans doute Adam et Eve. Le tympan est occupé par une tête d'homme barbu. Dans un cartouche se lit la devise : L'Espoir en Dieu, complétée par un monogramme constitué par les deux lettres V et L renversées et suivies de deux autres lettres, H et M. C'est ce monogramme –et cette effigie d'homme barbu– qui ont donné naissance à la légende suivant laquelle les plans de Gramont auraient été établis par Léonard da Vinci en personne.

La porte d'entrée géminée de la façade sur cour donne accès à un escalier à rampes droites s'élevant de part et d'autre d'un mur d'échiffre. Ce remarquable morceau d'architecture est couvert, non de caissons comme on pourrait s'y attendre, mais d'un système de voûtes d'ogives, fortement moulurées, venant s'ancrer aux murs par de puissantes pénétrations ou encore reposant sur des culots. Un deuxième escalier, celui-ci à vis et sans noyau central, conduit à un petit oratoire entresolé, à voûte surbaissée en briquetage et sol dallé de carreaux vernissés. Les pièces sont en général de dimensions

imposantes. La plus vaste, la Grande Salle, ou Salle de réception, au premier étage, prend jour à la fois sur la cour et sur le jardin. Elle est décorée d'une cheminée monumentale, Renaissance –la plus importante du château- alors que les cheminées des autres pièces sont encore de style gothique, comme l'atteste la mouluration prismatique de leur manteau et de ses supports. Les plafonds ont conservé leurs poutres et leurs solives d'origine.

En l'absence de toute pièce d'archives, de toute marque de tâcheron, il paraît aussi difficile d'identifier les auteurs de cette belle construction que de proposer une date précise pour son édification. Il semble que plusieurs campagnes se soient succédées, ou que certaines modifications se soient trouvées, en cours de réalisation, démodées, comme par exemple les deux fenêtres gothiques sur la cour, la petite pièce du rez-de-chaussée et l'oratoire, qui pourraient être ainsi les vestiges d'un premier remaniement. Quant au décor, s'il relève bien de l'esthétique Renaissance, il apparaît à y regarder de plus près, sensiblement différent sur les deux façades, celle sur le jardin plus soignée, avec des recherches figuratives qu'on ne trouve pas dans la façade sur cour, sans doute antérieure de quelques années. Quant aux cheminées à haut manteau des principales pièces, elles accusent la fin d'une révolution marquée du gothique vers la modénature simplifiée d'une Renaissance à son apogée. L'escalier à vis témoigne de son côté de la persistance de certains procédés constructifs. On trouve par exemple à Lyon des escaliers à vis sans noyau central qui pourraient remonter au XVe siècle. Plus récent, le grand escalier à rampes droites de Gramont paraît être, de son côté, une œuvre de transition. Par son plan, à volées parallèles, il est d'inspiration italienne, mais par les fortes ogives de ses voûtes, il appartient encore au système gothique.

### **UNE INSPIRATION ITALIENNE**

Les travaux ont dû à Gramont s'échelonner sur un certain nombre d'années, probablement une dizaine. La présence des pavillons flanquant la façade sur le jardin exclut, pour cette partie de l'édifice, la possibilité d'une réalisation antérieure à 1530. En effet, les premiers pavillons de ce genre n'apparaissent qu'en 1528 à Paris, au château de Madrid et à Fontainebleau de part et d'autre de la Porte Dorée en 1530.

La présence des demi-colonnettes baguées aux fenêtres supérieures de cette façade permet au surplus d'affirmer que les travaux n'ont pu s'achever avant l'année 1543, date d'apparition de ces éléments décoratifs à la chapelle de Villers-Cotterêts.

Quant aux motifs de losanges ou de demi-losanges, ils sont devenus à Gramont purdécor, alors qu'à l'origine, en Italie ou dans les châteaux de la Loire, ils étaient destinés à servir des plaques de marbre ou d'ardoise.

On pourrait, donc, sans grand risque de se tromper, assigner aux travaux qui ont transformé Gramont d'un château féodal en une habitation de plaisance, une date d'exécution qui irait approximativement de 1535 à 1545.

### Horaires de visite

#### **Tous les jours**

- Du 1<sup>er</sup> février au 30 avril : 14h-18h
- Du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre : 10h-12h30 et 14h-18h
- Du 1<sup>er</sup> octobre au 30 novembre : 14h-18h

#### **Fermé**

- Le lundi du 1<sup>er</sup> février au 30 juin et du 1<sup>er</sup> septembre au 30 novembre
- Du 1<sup>er</sup> décembre au 31 janvier (ouverture sur rendez-vous pour les groupes) et les 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> et 11 novembre

**Contact :** Château de Gramont, 82120 Gramont  
N° Tél. : 05.63.94.05.26 Fax : 05.63.94.14.63  
Site web : <http://www.monuments-nationaux.fr>